



Oeuvre de Soutien  
aux églises de France  
et aux prêtres

## LA PRÉSENCE RÉELLE

Par M. Philippe Bonnichon



### Raphaël : la dispute du Saint Sacrement

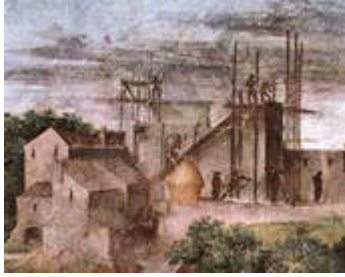
On pourrait appeler la fresque de la Dispute du Très Saint Sacrement : le Triomphe de la Religion. Aux côtés de la Très Sainte Trinité est représentée l'Eglise Triomphante, avec les patriarches et les prophètes de l'Ancien Testament alternés aux apôtres et martyrs, assis en hémicycle sur les nuages. Sur terre, au pied de l'autel sur lequel domine le Très Saint Sacrement, on reconnaît l'Eglise Militante.

L'article est illustré par des détails de ce tableau.  
Cf tableau en grand format en dernière page

### Ici et maintenant

« *Détruisez ce temple fait de main d'homme et je le relèverai en trois jours* » (Mt 26, 61 ; Mc 14, 58 et Jn 2, 19) C'est la réponse du Christ à la tentation de Satan (Lc 4, 9). Or le Temple est fait de pierres vivantes, car « *le temple dont il parlait, c'était son Corps* » (Jn 2, 21) qui est l'Église. C'est la présence du Seigneur qui la construit. Sommes-nous des pierres vivantes ? **Croyons-nous, vivons-nous de la présence réelle de Jésus-Hostie ?**

« *Cette parole que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit* » (Lc 4, 21). Nous autres, pratiquants réguliers, sommes-nous comme les gens de Nazareth, sa ville, si « habitués » à Jésus que nous ne savons plus voir, en croyant Le voir et en faisant obstacle au renouvellement radical auquel, sans cesse, il appelle ? Derrière les apparences quotidiennes, notre cœur reste-t-il ouvert aux réalités invisibles, sur la seule confiance en Sa parole (1) ? En ce lieu, dans mon cœur, dans l'église de pierre, ici, se concentre l'irruption de l'Éternel dans le temps. Ce temps qui nous est donné pour le salut. Ici, maintenant, ce lieu, ce temps sont ceux de notre condition humaine où le Fils de Dieu s'incarne réellement (2), pour donner à cette vie un sens, dans l'Esprit, par l'union au Père.



Le mot **présence** ne doit pas être tiré vers tous ses sens figurés : la présence de Jésus-Hostie n'est ni une persistance de son esprit en nos cœurs, ni une influence personnelle sur nos âmes attendries, ni un souvenir pieux, auquel cas nous nous figerions un moment, au « garde-à-vous », comme émus par la sonnerie « aux morts », devant une tombe du souvenir.

L'Église enseigne bien qu'il s'agit d'une **présence réelle**, vraie non seulement quant à l'idée mais au fait. Évoquer la « présence des morts », dans nos mémoires, c'est façon de parler. La présence de Notre-Seigneur, quoique cachée quant aux apparences, est de celles que proclame le sens commun à propos d'un être qui est là, maintenant, avec son corps, chair et os, avec son cœur, avec son sang, avec son âme et, dans le cas de Jésus, avec sa divinité ; car Jésus est Dieu et Homme et, ressuscité, Il ne meurt plus.



Cette présence n'est ni fantomatique, ni hasard, ni nécessité, ce n'est pas une démarche ordinaire mais une merveille (3) de Son amour.

Jésus, sous l'apparence du pain de l'hostie (4), trouve moyen d'être présent à tous et toujours en supprimant les deux obstacles habituels à une présence, pour l'homme : le temps et l'espace. Il se donne à consommer pour nous nourrir de Lui ; et il **demeure**, reste avec nous, gardant ici-bas une habitation, dans son église, au tabernacle.



Cette présence n'est pas seulement idée, s'adressant au cerveau, elle engage le corps : un être vivant se voit, se touche, agit, communique avec nous ; on fait société avec lui ; on l'aime, on le suit ; ce n'est pas un livre, fût-il de génie. Dieu se fait pain. Le geste du corps traduit une intention invisible. Comment donc ne pas lui répondre, avec nos corps et pas seulement nos pensées - souvent divagantes - ne pas nous engager à notre tour, ne pas tomber à genoux ?

La perpétuation de Sa Présence par Jésus au Saint Sacrement, assume, passé, présent, avenir, chaque moment de notre temps humain pour en faire sacrement de l'**éternel présent** de Dieu. Ainsi l'Eucharistie est-elle le seul moyen de retrouver, de s'unir en **vérité**, dans la vie de Jésus, à ceux qui nous ont quittés, qui ne sont plus ici et maintenant mais qui restent pour nous vivants et chers, parce que tous, en l'Église, nous sommes incorporés au Christ. Un chrétien ne communique pas avec les morts en-dehors de l'Eucharistie.



Adorer la présence de Jésus, au Saint Sacrement, c'est comme se chauffer au soleil, à la source de vie. Dieu s'y cache, pour ne pas nous écraser et pour que nous puissions, cœur à cœur, nous ouvrir à Lui dans un dialogue, un échange essentiel : « *je l'avise et il m'avise* » répondait au Curé d'Ars ce paroissien, interrogé sur ses visites au Saint Sacrement.

Du 8 au 14 décembre 1947, dans une église d'un bourg de Touraine, l'Ile-Bouchard, des fillettes ont témoigné avoir vu un « belle Dame » qui s'est dite « leur Maman du Ciel », les invitant à prier pour la France (5) et pour les pauvres pécheurs. Dans la séquence de ces « faits mystérieux » (6), un épisode, plein de sens théologique, fit dire au curé, à l'époque, que des enfants n'auraient pu inventer cela : la vision s'estompa et disparut, comme si la Vierge s'effaçait devant son Fils, lorsque le prêtre donna la bénédiction du Saint-Sacrement, pour ne plus reparaitre qu'ensuite.

La présence de Jésus est la réalité devant laquelle tout s'efface.

## ...en vue de Son Corps qui est l'Eglise



La participation à la Messe est d'un autre ordre que l'adoration des saintes « espèces » (7), signes de la présence continuée du Fils de Dieu parmi les hommes. C'est **l'acte même du salut**, Incarnation, Croix, Résurrection, qui s'y joue et, du coup, rend possible cette présence continuée, grâce à la consécration des offrandes.

L'Église célèbre l'Eucharistie, accueille dans la joie son Sauveur parce que c'est le Christ qui rassemble son Église, prend Corps, par l'Eucharistie. Ainsi, participer au sacrifice de la Messe et au banquet pascal, c'est, si l'on ose dire à l'humble niveau de chacun d'entre nous, devenir le lieu de Son Incarnation : communier, c'est ingérer Jésus, pour, en fait et par Lui, s'incorporer à Lui. Comme pour Marie, à la Crèche, au Calvaire, dans l'Église, c'est l'acte de notre salut qui se joue (8). Comme Marie, au pied de la Croix « *adorons le mystère où se donne un Dieu caché* », chantons comme à Noël, selon les paroles d'un vieux cantique, « *aujourd'hui sur la terre un Sauveur nous est né* ».

Cet acte qui érige le « temple vivant » qu'est l'Église, corps du Ressuscité, se joue grâce au **prêtre**, par son ministère pour nous, fidèles qui croyons.

C'est pourquoi, et Jean-Paul II n'a cessé de le rappeler, dès le Jeudi Saint, Eucharistie et Sacerdoce sont comme portés l'un par l'autre.

Aussi pour nous, à l'O.S., vouée au soutien matériel et spirituel des prêtres, la messe, l'Eucharistie, doivent avoir une place centrale.



Centrale parce que l'acte accompli par le prêtre est **vital** : à la messe en effet, le prêtre agit « en la personne du Christ » qui est **à la fois** prêtre, autel et victime, dans le sacrifice qui nous sauve. Et nous, dans le combat du salut où se joue notre vie éternelle, nous sommes **à la fois** l'acteur, le lieu et l'enjeu. Dans ce triple rôle où se vit notre condition, Jésus ne nous laisse pas seuls (« *sans moi, vous ne pouvez rien faire* » - Jn 15, 5) ; il en assume la triple dimension, dans le sacrifice de notre salut. Aussi avons-nous en cette Eucharistie (rendons grâces !) la promesse de la victoire malgré toutes nos défaites, nos batailles perdues ici et maintenant, nos péchés, parce que dans sa Présence, Jésus ne cesse de se proposer Lui-même, ici et maintenant : il faut sans cesse y adhérer, y revenir de tout cœur.





Parce que nous ne sommes pas seuls (le combat serait perdu), parce que nous avons la promesse de la victoire, alors il n'y a pas à hésiter : « *pour conforter une cœur sincère, la foi seule suffit* » (9); faisons, jusque dans notre corps réel, de chair et d'os, le geste qui **engage**, celui de se mettre à genoux, de se prosterner, comme les mages, d'adorer.



## Joie eucharistique et adoration



La théologie, connaissance de Dieu qui ne déboucherait pas sur la contemplation, l'amour de Dieu, s'apparenterait à une tentative téméraire, comme une sorte de viol.

Saint Thomas d'Aquin, « docteur angélique » est docteur de l'Église, pour lui fournir cette incomparable **Somme théologique** qui est voie d'accès privilégiée à la vérité. Mais il est « angélique » pour avoir, dans l'exercice même de son intelligence, tout subordonné à l'amour du « Vrai Pain des Anges », Jésus-Hostie, plus immédiatement accessible à tout cœur fidèle et sincère, que les plus hautes spéculations de l'esprit.

On pourrait donner toute sa **Somme** pour ses hymnes (10), parce que dans ces hymnes tout l'objet de la Somme est exprimé avec les accents de l'amour de Dieu qui est le propre des saints.

Ce « docteur », souverainement intelligent, est un de ces « petits » pour lesquels Jésus rend grâce à son Père, qui leur révèle ce qu'il cache aux sages et aux savants (Lc 10, 21), de ces petits qu'exalte le cantique de la Vierge Marie, le **Magnificat**. Si tous ne peuvent lire la **Somme théologique**, tous peuvent redire, avec Thomas d'Aquin sur les voies de la sainteté, ces hymnes à la Présence réelle, dont il est l'auteur et que l'Église reprend dans sa liturgie, **Lauda Sion, Adoro te**.



Reprenez l'**Adoro te**, chant pour les saluts au Saint Sacrement. Vous y verrez le primat de la Parole (c'est Jésus lui-même) et de l'**écoute**, sur les autres sens (« *Écoute Israël* », ainsi commence la Loi de Dieu ; « *écoute, mon fils* », c'est le début de la règle de Saint Benoît). Vous y goûterez la joie de la re-connaissance du Seigneur, quand le cœur bondit en lui-même, à l'instar des montagnes et des collines, selon le Psaume 113, à la vue du Dieu de Jacob.

Vous vous rappellerez l'importance des vertus théologales, qui nous engagent pour la vie éternelle, quand on se nourrit de la Parole de vie. Vous rendrez grâce, dans l'émerveillement, pour le sacrifice qui nous sauve. Sacrifice total.

« *J'ai versé telle goutte de sang pour toi* », faisait dire Pascal à Jésus ;  
« *une seule goutte suffirait à laver l'univers entier* » chante saint Thomas.  
En fait, le don de Dieu est sans mesure : Il a donné **tout** son sang, et pas  
une seule goutte, et pour chacun - et tout l'univers. Vous méditez le  
mystère du Thabor, de la Transfiguration, où le voile se lève ; connaître  
enfin comme je suis connu, l'espérance du face à Face.



Peut-être notre amour de l'Eucharistie, le « pain véritable » est-il  
proportionnel à notre soif des fins dernières ? Y croyons-nous, vraiment,  
quelle place réelle, pour ces fins, dans nos vies ? Si seules comptent les  
apparences et les biens de ce monde, qui passent, nous le savons, y a-t-il  
remède au malheur de la condition humaine ?

Le chrétien devrait savoir - et témoigner - que c'est la joie eucharistique sans limite qui est promise,  
que Jésus lui-même nous en offre le gage, si nous nous unissons à Lui, jusque dans la Croix. En  
vivons-nous ?



- (1) Qui doit être écoutée, première attitude demandée au fidèle (« Eretz, Israël » : « ausculta fili... »)
- (2) Ce n'est pas pour rire, quand on connaît la fin de l'histoire ; ni semblant, ni apparence mais réalité.
- (3) Autre manière de dire un « miracle », si l'on veut.
- (4) Il n'est pas dedans à proprement parler, comme un pilote en son navire ; car il n'y a plus le pain avec Jésus, il a changé en Lui-même toute la « substance », l'être permanent, du pain, en laissant les apparences intactes.
- (5) De fait, le pays fut délivré en ces jours d'un péril imminent de guerre civile.
- (6) L'autorité ecclésiastique reste toujours prudente, à juste titre, devant ces phénomènes, mais les pèlerinages, porteurs de fruits de grâces nombreux sont autorisés et encouragés, auprès de Notre Dame de la Prière, à l'Ile-Bouchard.
- (7) C'est-à-dire « apparences », en latin
- (8) Il ne se re-joue pas à proprement parler, car l'acte unique opéré il y a deux mille ans au Calvaire, par la toute-puissance aimante de Dieu, se dilate aux dimensions de l'univers, en tout temps, en tout lieu où s'actualise, par la Messe, l'unique sacrifice du Christ.
- (9) « Ad firmandum cor sincerum sola fides sufficit » (hymne du Pange Lingua, avant la strophe Tantum ergo...)
- (10) Entendez-bien, il ne s'agit pas d'une prime à la paresse de l'intelligence, de l'exercice de laquelle nul n'est dispensé, selon les lumières que Dieu lui donne. Mais l'acte d'amour « d'un de ces petits qui croient en moi » a sans doute plus de valeur aux yeux de Dieu. Cela dit, le travail intellectuel peut et doit être acte d'amour et la recherche de la vérité est celle de Jésus en personne.



## Raphaël : la dispute du Saint Sacrement

